



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xxii La vie de sainte Marie Magdelaine.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

suppliant nostre Seigneur, puis qu'il luy auoit fait la grace de surmonter tous ces tourmens, & de mourir pour la confession de la foy (dont elle l'en remercioit infiniment) qu'il v'st de la mesme misericorde enuers tous ceux qui au milieu de leurs angoisses imploreroient sa faueur, & par son intercessio inuoueroient son saint nō. A ceste priere la terre trembla de nouveau, & plusieurs des assistants tomberent par terre tous espouuantez, le bourreau mesme s'estōna & tōba, & nostre Seigneur enuironné de ses Anges, apparut à sainte Marguerite, & luy dit qu'il auoit ouy son oraison, & accordé tout ce qu'elle luy demandoit. Alors elle mesme encourageant le bourreau, qui estoit tout tremblāt & esperdu, tendit le col, & eust la teste tranchée, receuant de la main de son tres-cher espoux celeste, la double couronne de virginité & du martyre. L'Eglise solemnise sa feste le 20. de Iuillet. Elle mourut enuiron l'an 300. sous l'Empire de Diocletian. Metaphrasse a escrit sa vie. Le Martyrologe Romain & Beda font mention d'elle, & les Grecs en leur Menologe.

A Antioche ville de Pisidie S. Marguerite vierge, que plusieurs nomment Marine, fille d'un grand prestre des idoles, nommé Edeste, fut en diuerses façons tourmentée, durant la persecution de Diocletian, sous le President Olybre, & puis de colec. En Iudée mourut S. Elie Prophete. A mesme iour deceda S. Ioseph surnommé le Juste, lequel fut par les Apostres proposé avec S. Mathias pour estre mis au lieu & degré que le traistre Judas auoit perdu: mais le sort estoit robé sur S. Mathias, il fut neantmoins retenu pour estre employé à la predication, endura beaucoup de tranes que luy firent les Iuifs, & mourut en Iudée. On dict aussi qu'il beut du venin pour la Foy de nostre Sauueur. & n'en receut aucun domage. A Damas endurerent les Saints Sabin, Iulien, Maxime, Macrobe, Casie & Paule, avec autres dix martyrs. A Cordouë S. Paul Diacre, lequel reprenant les Princes comme cruels, tyrants, & fanteurs de la secte de Mahomet, fut par leur commandement massacré. En Portugal fut crucifiée sainte Vierge forte, vierge. A Boulogne sur la mer deceda S. Vulmar Abbé, qui a fait plusieurs miracles. A Treues sainte Seuer vierge.

LA VIE DE SAINTE PRAEDE,
Vierge & Martyre.



A Vierge sainte Praxede estoit Romaine, fille de Pudés Senateur tres-illustre, & sœur de Nouat, Timothee, & Pudenciane, qui sont tous S. S. & recogneus pour tels de l'Eglise. La vie de sainte Praxede estoit de faire oraison, veiller, ieusner, faire penitence, & dōner ses biens aux pauures, particulièrement d'en secourir & consoler tous ceux qui enduroient pour la foy de I. C. qui estoient en grād nombre, de pouuoir à leurs necessitez, les visiter es prisons, penser leurs playes & bleffes, leur sang, enterrer leurs corps, se recommander affectueusement à leurs prieres, se resioiir de leurs victoires, desirer de les imiter & mourir pour Iesus-Christ, afin d'auoir part à leurs couronnes. Elle logeoit les Saints en sa maison, les y nourrissoit, entretenoit, comme en vn port assuré où ils se mettoient à l'abry, & s'assembloient pour faire oraison, entendre la Messe, &

communier. Neantmoins la persecution de l'Empereur Marc Aurele continuant long temps, où il y eut tant de sang des Chrestiens respendu, la Vierge en fut esmeuë, & supplia nostre Seigneur qu'il luy pleust la tirer & deliurer des miseres & calamitez de ceste vie pour la faire iouir de sa presence glorieuse, où elle estoit cheroier les larmes qu'elle verfoit continuellement sur les cruelles morts d'un si grand nombre de ses seruiteurs. Nostre Seigneur exauça sa pieuse priere, l'appella à foy le 21. Iuillet l'an 164. sous l'Empire de Marc Aurele & Luce Verus. Son corps fut enterré dans le tombeau de ses pere, mere, & freres, par vn Prestre nommé Pasteur quia escrit sa vie: tous les Martyrologes en font mention.

A Rome se fait la feste de sainte Praxede, laquelle est tres-bien versée en la loy de nostre Dieu, vauant à toutes occasions & ieunes continuel, amassant avec vne esponge le sang des Saints martyrs mourut en sainte paix, & fut enterrée pres de sa sœur. S. Potentiane, sur le grād chemin du fel. A Babilone deceda S. Daniel Prophete. A Carthage S. Sperate & ses compagnons, lesquels passerent par le fil de l'espee pour la Foy de nostre Sauueur. A Marceille S. Victor soldat ne vouldit signer la guerre, ny sacrifier aux idoles, fut premierement mis en prison, & la visité par vn Ange puis tourmenté en diuerses façons, & en fin brisé sous vne pierre de moulin, où il consumma son martyre. Avec luy endurerent encores autres trois soldats. Alexander, Felicia, & Longin. A Troyes en Châpaigne se fait la feste de sainte Iule vierge martyre. Item des saints Claude, Juste, Innocentin, & autres cinq leurs compagnons, lesquels endurerent sous l'Empereur Aurelian. A Comane en Arménie, S. Zeno martyr qui mourut sous l'Empereur Seuer. A Cordouë, S. Felician martyr. A Strasbourg, S. Arbogaste Euesque, renommé pour ses miracles. En Syrie trespassa S. Jean Monne, compagnon de saint Simeon.

LA VIE DE SAINTE MARIE
Magdelaine.



A biē-heureuse Marie Magdelaine, miroir de penitence qui honora les pieds de I. C. qui fut disciple (se tenant aux pieds de N. S.) & l'Apostresse des Apostres de Dieu, estoit sœur du Lazare & de Marthe, qui estoient tres-nobles, riches & puillās. Son pere, dit saint Antonin, Archeueque de Florence, s'appelloit Sire, & sa mere Eucarne, apres la mort desquels le frere & les deux sœurs firent leurs partages des grands biens de la succession. Le Lazare eust pour sa part plusieurs belles terres, & Marthe eut en son lot le bourg de Bethanie pres de Hierusalem, & Marie le Chasteau de Magdelon en la prouince de Galilee, auquel elle prit le nom de Magdelaine. Mais pour ne nous arrester à ce que saint Antonin, & les autres Autheurs en disent, nous tirerons l'extrait de la vie de Magdelaine, principalement de l'Euangile, parce que les mesmes Hystoriens, qui illuminez du saint Esprit, ont escrit la vie de I. C. ont pareillement fait mention des plus notables actions de la Magdelaine, entre lesquels s. Luc nous depeignant ses larmes & sa penitence, dit qu'au parauant qu'elle fut conuertie & reduite aux pieds de nostre Seig. que c'estoit vne pecheresse publique. Ou

parce qu'elle estoit telle reellement & de fait, (comme plusieurs Saints & graues Autheurs le tiennent, fondez sur le texte & paroles de l'Euangile) ou bien encore qu'elle ne fust pas celle, la vie estoit si dissoluë & libertine, avec si peu de modestie & de retenue en sa conuersation, qu'on la surnomma la pechereffe, qui est l'opinion d'aucuns, qui disent que la Magdelaine estant ieune, belle, riche, noble, & de bonne compagnie, elle abusa de la liberté qu'elle auoit apres le decez de ses pere & mere, se donnant du bon temps avec les mondains & courtisans, seulement pour passer son temps, mais qu'en fin elle s'y addonna par trop, & y prenoit tout son plaisir. Parce que les vices n'entrent pas tout à coup en l'ame, ains ils s'y glissent insensiblement, & peu à peu, iusques à ce qu'ils s'en soient rendus maîtres. Et que le mal de la Magdelaine passa si auant, que toute la ville où elle demouroit en estoit fort scandalisee: de sorte qu'on l'auoit surnommee la pechereffe. Et demeurant si long-temps en ce mauuais estat, c'estoit vn grand signe de sa perdition: Non qu'elle fust vne courtisane publique: mais parce qu'estant femme de grande qualité, c'estoit vne pierre de trebuchement, & vn rethis de Sathan pour prendre & euuelopper ceux qui la hantoient. Car bien souuent telles personnes sont plus pernicieuses à la Republique, que celles qui par necessité prostituent leur honneur à prix d'argent, & pour auoir moyen de rouler ceste vie perdent l'ame & le corps tout ensemble. Sainct marc & sainct Luc disent que nostre Seigneur chassa sept diables de la Magdelaine: mais ils ne cotent pas en quel temps, ny quand il les chassa. Quelques Saincts entendent par les sept demons toute sortes de vices, desquels nostre Seigneur la deliura, & coniointement de ces esprits malings qui tourmentoient son ame.

La premiere chose que Dieu fit pour la deliurer, ce fut de l'illuminer du rayon de sa diuine lumiere & misericorde, lequel luy faisant voir tout à clair la saleté & abomination de son ame, combien elle estoit esgarée du vray chemin, & embourbée dans la fange de ses ordures, & la conuioit d'en sortir, & s'enterrer par la doctrine, voye de la vertu, lauand des larmes de ses yeux les vilaines taches de ces pechez, & comme vne brebis esgarée, de retourner au giron de son bon Pasteur. Ce rayon esclatant eut vn tel pouuoir, & penetra si auant le cœur de ceste pechereffe, qu'il dissipa les horribles & espoisses tenebres dont il estoit enuironné de toutes parts, luy desilla les yeux pour luy faire voir son infection, & ce profond abyssime de vices où elle estoit entierement plongee, avec vne horreur & confusion si estrange, qu'elle ne se pouuoit souffrir soy-mesme, encore qu'elle eust vne certaine esperance de trouver remede au Sauueur, & guarison à ses vlceres, & que s'adressant à luy il la ressusciteroit de mort à vie. Estant donc navré d'vn trait décoché de la main de ce Seigneur, qui estoit venu au mon-

de chercher & sauuer les pecheurs, elle l'alla trouuer en la maniere que raconte l'Euangile s. Luc. Il dit qu'un Pharisien nommé Simon, auoit conuie à dîner nostre Seigneur, qui luy promit pour auoir occasion de le gagner & instruire, luy donnant & aux autres conuiez, vn mets bien plus sauoureux & diuin: c'estoit de les refuciller par l'exemple de ceste pechereffe, les attirer à penitence, & leur montrer qu'il estoit vray Dieu, qui pouuoit pardonner les pechez. Ceste femme pechereffe ayant descouuert que nostre Seigneur dinoit en la maison du Pharisien, sans espier le temps ny l'heure, parce qu'elle estoit comme hors de soy, & outrée d'amour & de douleur: elle print en sa main vne boüette d'onguent precieux, & entra chez le Pharisien. La vergongne & confusion extrême qu'elle auoit de ses pechez, fut cause qu'elle n'osa paroistre deuant Iesus-Christ, mais retournant à l'entour de luy, elle se vint ietter à ses pieds, où elle versa tant de larmes, qu'elles suffirent à lauer les pieds de nostre Seigneur, puis elle les essuya de ses cheueux, les baissant & frottant de cet onguent precieux, employant toutes les choses qui luy auoient seruy d'instrumens à pecher, en autant de remede contre le peché. Ces yeux superbes, dissimulez, & trompeurs, dont elle auoit seduit les ames, deuidrent deux fontaines pour nettoyer les taches de la sienne. Elle fit vn torchon de ses cheueux pour les essuyer, & des baisers de sa bouche, des attraites pacifiques pour receuoir la paix de Iesus-Christ; de l'onguent qui seruoit auparauant à multiplier ses pechez, elle en fit vn emplastre pour les guarir, & oindre Iesus-Christ, & pour effacer la puanteur de sa mauuaise vie. Le diuin Chasseur blessa la biche lasciuë & desbandée, laquelle se sentant navrée & eschauffee, courut à la fontaine d'eau viue, & alla chercher la main qui luy auoit ouuert la playe, qui seule la pouuoit guarir & rafraischir. Elle vint à nostre Seigneur qui la receut, parce que c'estoit luy qui l'attiroit & l'auoit blessée pour la faire venir. Au mesme temps qu'elle pleuroit, lauoit, essuyoit, baisoit, & oignoit les pieds de nostre Seigneur, il operoit interieurement en son ame ce qu'elle faisoit exterieurement. Car il offroit son sang pour ceste pechereffe, pour lauer ses pieds & affections immondes & depravees, il la paroist des ornemens des vertus, il luy donnoit le baiser de paix, & la parfumoit du precieux onguent de sa grace. On void par là l'ineestimable douceur de nostre Seigneur, qui preuient le pecheur, l'efficace & energie de sa grace, qui change les cœurs d'vne si estrange façon, comme ce luy de ceste pechereffe, qui ne luy donna aucun repos ny loisir de penser que pour pleurer ses pechez, & en faire penitence aux pieds de N. Seig. il falloit choisir vne autre heure que celle du Midy, que le lieu du banquet n'y estoit pas propre, ny la multitude des conuiez n'estoit nullement, à propos pour vn tel effect, non plus que l'orgueil & le fast des Pharisiens

renfrongnez. Mais ne pouuant differer tant soit peu ceste action, ny chercher Iesus-Christ à part, & s'as tesmoins, & la vehemence de la douleur, & l'estonnement de foy occuperent son esprit, en forte qu'elle ne voyoit plus rien que la grandeur du peril où elle estoit. C'est vne chose fort remarquable (comme saint Chrysostome le cote grauement) que la Magdelaine fut la premiere qui vint à nostre Seign. pour trouuer le remede de ses pechez, & le salut eternal de son ame: ce que nous ne lisons d'aucun autre. Car elle ne vint pas comme la Chananée, afin qu'il deliurast sa fille du diable qui la tourmentoit corporellement, ny comme le Centenier, pour guarir son seruiteur paralytique, ou comme le Roytelet pour prolonger la vie à son fils, ou comme le Prince de la Synagogue, Iayre, pour ressusciter sa fille morte, ny comme les autres qui venoient de toutes parts pour estre guaris. Elle ne vint point pour son profit ny pour des biens temporels, ains pour pleurer ses pechez, pour le remede de son ame, pour obtenir pardon de ce Seigneur qu'elle auoit tât offense: tesmoingnat par ses sanglottans souspirs & ses larmes, la douleur qui luy auoit percé le cœur, qu'elle esperoit que le mesme Seigneur qui estoit Iesus & Sauueur des pechez, luy deuioit pardonner, la receuoir en sa grace & amitié. Avec ceste confession qu'elle fit par ses ceuures sans parler, elle honora gradement Iesus-Christ en presence des Pharisiens qui estoient ses ennemis, lesquels comme superbes & hypocrites, commencerent à mespriser ceste feme qu'ils recognoissoient pour vne pecheresse publique, & à desdaigner Iesus-Christ, iugeans que ce n'estoit pas vn Prophete, puis qu'il se laissoit toucher par vne telle femme, & ne cognoissans pas, que parce qu'il estoit vray maistre & saint prophete, voire la lumiere de tous les prophetes, il la laissoit approcher de luy pour la rendre pecheresse, sainte, de femme publique, glorieuse, & d'esclau du diable, sa fille & bien aymée. Cela fut cause qu'il respondit pour elle au Pharisien qui l'auoit inuité à dîner, & le blasma de ce qu'ayant receu de plus grands dons de Dieu, il luy en auoit moins sceu de gré: & donna à la Magdelaine vn Iubilé plénier, & remission de tous ses pechez, la renuoyant en sa maison en paix & en ioye, ainsi que raconte l'Euangeliste saint Luc. Et c'est la premiere chose que nous lisons en l'Euangile de ceste sainte pecheresse: afin que par cet exemple de pleurs ameres & d'austere penitence, nous disposions la nostre: & par ce qu'elle fit pour lauer & nettoyer ses pechez, nous apprenions ce que nous deuons faire pour les nostres.

La Magdelaine demeura fort obligee à Dieu, de luy auoir pardonné ses pechez, & mis son ame affligée & desconfortee, en paix & en repos, pour faire son profit de ceste grande misericorde & faueur, elle se resolut d'employer à l'aduenir tout son pouuoir, sa personne, & ses biens à le seruir, & ne se destourner d'vn seul

point (entañt qu'il luy seroit possible) des yeux de ce Seigneur qui l'auoit regardée en pitie, & donné la vie par vn ceillade de ses yeux. C'est pourquoy quand nostre Seign. alloit preschant par les villages, & de ville en ville, elle le suiuoit avec d'autres saintes femmes, & le nourrissoit de ses aumosnes, luy & tous ses Disciples. Et troublant l'aïse & commoditez de sa maison, elle se traouilloit & lassoit de cheminer, s'estimant bien-heureuse de pouuoir seruir de quelque chose à nostre Seigneur & à ses pauures pescheurs qui le suiuoient. Car enuie qu'il ne fussent pas de grande monstre, & que les hommes n'en tinssent compte, quant à elle ils luy sembloient heureux & glorieux d'estre disciples de son doux maistre, & d'estre si proches de la fontaine de vie, laquelle elle desiroit tousiours boire. Ce pareil desir & alteration d'ouyr sans cesse nostre Seigneur, & cet amour cordial qu'elle luy portoit, fut aussi cause qu'elle le logea avec sa sœur Marthe en leur maison de Bethanie, & que sa sœur estant si empeschée à preparer & traiter nostre Seigneur, elle demouroit assise à ses pieds, attachée à ses paroles, & nourrissant son ame de la viande spirituelle & viuifiante que nostre Seigneur luy départoit. Car elle estoit tellement seruée & embrasée de son amour, si rauie & transportee en luy, s'estoit tellement oubliee soy-mesme, & toutes les choses du monde, qu'elle ne pouuoit abandonner ses pieds, qu'elle auoit arroufés & lauer de ses larmes. Sa sœur Marthe qui donnoit ordre aux affaires, voyant Marie oysie & desoccupee, s'en plaignit à nostre Seigneur, parce qu'il n'y auoit qu'elle à porter toute la peine de sa maison, tandis que sa sœur escoutoit sa parole. Mais Iesus-Christ qui auoit soustenu la Magdelaine contre le Pharisien, la deffendit aussi des doléances de Marthe, en luy disant: Marthe, Marthe, tu es distraite & soucieuse de tant de diuerses choses, & neantmoins il n'y en a qu'une necessaire. Ta sœur Marie a choisi la meilleure part, qui ne luy sera point ostee: comme s'il eust dit: Ton occupation est bonne, mais celle de Marie est meilleure. Tu es enuolopee en la multiplicité des choses, ta sœur n'en a choisie qu'une, qui la tient recueillie, & la fait demeurer en soy-mesme. Tu veux traiter mon corps, & elle nourrit son ame: ce que tu fais ne durera gueres, & l'occupation de Marie n'aura iamais de fin. Ce qu'elle fait, c'est ce qui se doit faire, c'est ce qui est necessaire & le plus profitable, tout le reste se doit postposer & rapporter à cela: Marie en ce faisant gaigna sa cause, & Marthe fut instruite, & nous aussi, de la difference qu'il y a de la vie actiue à la contemplatiue, de celle qui sert à Dieu en ses membres, à celle qui iouit de Dieu pour soy: & quel homme doit postposer toutes choses au profit & salut de son ame. Et qu'on ne doit pas estimer ceux-là oyseux & inutiles, qui s'employent iour & nuit à louer & contempler nostre Seigneur: comme font plusieurs bons Religieux & deuotes personnes à l'exemple de la Magdeleine, laquelle ayuoit nostre Seigneur

si ardemment que son esprit viuoit plus estroitement en cet amour, que son corps ne faisoit avec l'ame qui luy donnoit la vie. Et nostre Seigneur qui est author de nostre amour, & qui nous preuient tousiours du sien, tout ainsi qu'il luy suggereroit cet amour dont elle l'aymoit, de mesme il l'aymoit d'un autre amour infiniment plus aduantageux & parfait, non seulement comme le Createur sa creature, mais aussi comme un doux mary sa tres-cherre espouse. & pour l'amour d'elle il voulut du bien à son frere le Lazare, lequel estant tombé malade, Marthe & Marie luy manderent par un messager exprés: Seigneur, celui que vous aimez se porte fort mal, parce qu'elles scauoient qu'il n'en falloit pas dire d'aduantage à nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & qu'il n'estoit besoin de le conuier de venir & de le guarir: ou que du lieu où il estoit il commandast à la maladie de laisser le Lazare, & le quitter tout à fait. Elles estoient assurees de l'amitié que leur portoit nostre Seigneur Iesus-Christ, & à leur frere à cause d'elles, & qu'il suffisoit de l'auoir aduertie de leur necessité pour y remedier, comme il fit. Car ayant laissé passer deux iours depuis qu'il eust receu le message de Marthe & Marie il vint en Bethanie: Marthe alla au deuant de luy, tandis qu'elle fit dire en l'oreille à sa sœur, que nostre Seigneur estoit venu qui la demandoit. Marie sortit soudain, laissant en la salle plusieurs personnes de Hierusalem qui les estoient venus visiter & consoler de la mort de leur frere: aussi tost qu'elle apperceut nostre Seigneur, elle se ietta à ses pieds, en presence de ceux qui venoient apres elle, respandit plusieurs larmes d'amour, & de douleur tout ensemble. Nostre Seigneur Iesus-Christ s'accommoda tellement, & s'attendrit, qu'il pleura avec elle, & tout l'assistance recogneut par les larmes du Sauueur, qu'il aymoit tendrement ces deux bonnes sœurs, en faueur desquelles il resuscita le Lazare leur frere, qui estoit mort il y auoit quatre iours, & sentoit desia mal au tombeau. Quelles plus grandes preuues pouuoit donner nostre Seigneur Iesus-Christ de l'amour qu'il portoit à Marie, sinon de pleurer, parce qu'elle pleuroit, & de resusciter à sa requeste le Lazare quatre iours apres sa mort? Quelle grace, quel priuilege si excellent & singulier est celuy de ceste sainte pecheresse, qu'elle n'ait pas simplement pleuré aux pieds de Iesus-Christ, mais que Iesus-Christ mesme ait pleuré pour elle? O tres-precieuses larmes du Seigneur, qui ont abondamment arrosé, & fait fleurir l'ame de la Magdelaine, qui estoient suffisantes de rendre la vie aux morts, & d'edifier toute l'Eglise à force de les admirer! Par ce miracle signalé que nostre Seign. Iesus-Christ fit à la veue de tant de gens, resuscitant le Lazare, plusieurs creuterent en luy, & afin que la verité du miracle fust encores plus arrestee & certifiée, en un banquet qui fut fait à nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ en Bethanie, le Lazare estoit assis avec les autres à table, & disnoit comme eux. Cela fut six iours deuant Pasques,

que Iesus-Christ deuoit mourir, ainsi qu'il souppoit, & marthe le seruoit à table, Marie print vne liure d'onguent precieux, fait des espiques d'une herbe odoriferante, qu'on appelle du Nard, qui estoit du meilleur, duquel elle oignit les pieds du Sauueur en grande deuotion, & les essuya avec ses cheueux, puis brisant sa fiole, afin qu'il n'en demeurast pas vne goutte, elle respandit ceste tres-suaue liqueur sur le chef sacré de Iesus-Christ, estimant que tout ce qu'elle faisoit pour son doux Maistre n'estoit rien, & que tout ce qu'il y auoit de plus riche & precieux, deuoit estre employé au seruice de nostre Seigneur vniuersel. Quand l'odeur de cet onguent eut remply toute la chambre, Iudas qui estoit assis à table avec les autres Apostres, commença à murmurer de ce que la Magdelaine venoit de faire, disant que ç'auoit esté vne perte bien inutile, & qu'il leur eust mieux vallu vendre cet onguent, & en donner l'argent aux pauvres: ce que Iudas ne disoit pas, ainsi que remarque S. Iean, d'affection qu'il portast aux pauvres, mais c'estoit pour couvrir sa conuoitise du pretexte de pieté & hypocrisie: car il desroboit vne grande partie des aumosnes qu'on donnoit pour les pauvres: c'estoit luy qui gardoit la bourse, & tenoit le conte de la despense. Mais I. C. le rembara bien, & comme il auoit auparauant soustenu Marie contre le Pharisien qui la vilipendoit comme vne pecheresse, & contre sa sœur Marthe, qui l'accusoit d'oisiveté, & d'estre peu charitable, non seulement il l'excusa de la fausse compassion, & vraye auarice de Iudas: mais il la loua, disant qu'on la laissast, parce qu'elle auoit fait un bon œuure, & qu'ils auroient tousiours des pauvres à qui donner l'aumosne: mais que luy ne seroit pas tousiours present, & que ce que magdelaine auoit fait, estoit au lieu de l'Extreme-Onction, preuenant le temps de sa sepulture qui estoit proche, parce qu'elle n'auoit pas le moyen de le faire alors, & que par tout le monde où se prescheroit cet acte & histoire Euangelique, la pieté de la Magdelaine seroit louée, & ceste ardante charité qui l'auoit conuincue à cela, laquelle fut cause que nostre Seign. & Redempteur Iesus-Christ approuua tant cet œuure, & la defendit des murmures, la recompensant d'un honneur & gloire perpetuelle de la Magdelaine par tout le monde. Car au demeurant, celuy qui auoit offert ses pieds aux cloux, & sa teste à la couronne d'espines, ne se soucioit gueres d'oindre & mignarder sa teste ny ses pieds.

Ceste mesme charité mena ceste sainte femme sur le mont de Caluaire, & la ficha au pied de la Croix de nostre Sauueur, pour le voir là tout nud; tourmenté, deshonoré, & mourant entre deux larrons, & se noyer toute en larmes & pleurs, considerant son Dieu, souffrir pour ses pechez qu'elle auoit desia tant pleurez: car quand elle baigna les pieds du Sauueur des vives sources de ses yeux, elle ne scauoit pas encores ce que ses pechez qu'elle pleuroit, deuoient couster à son Seigneur, & que pour les effacer,

il deuoit resprendre plus de sang qu'elle n'auoit iecté de larmes. Apres qu'on l'eut descendu de la Croix, elle embrassa ce corps désiré, & baignant avec vn ressentiment incroyable, les playes de ses pieds, de ses mains, & de sa teste, & regardant ses yeux diuins obscurcis, sa face salie & jauneastre, sa bouche ensielee, & ce costé ouvert & ensanglanté, outree du glauiue de douleur, elle se palmoit, & tomboit demy-morte sur ce corps. Mais reprenant les forces que la douleur luy ostoit, & l'amour luy redonnoit: elle reuenoit enuie, & mourroit de ne mourir pas: elle entroit en ce sacré costé tout deschiré, & au cœur du Seigneur, pour mourir là avec luy, car ce luy estoit vne mort de viure sans luy.

Continuant cet amour apres qu'il fut mort, elle acheta vne grande quantité d'onguents aromatiques pour l'embaumer dās le sepulchre, & luy rendre le deuoir qu'elle n'auoit peu alors qu'on l'enseuelit. L'ignominie de la Croix, ny l'obscurite de la nuit, ny la distance du sepulchre, ny la garde des soldats, ny la rage des Princes des Prestres, ny tous les dangers qu'on luy peust représenter, ne furent bastans de l'espouuancer, & diuertir de sa sainte resolution. Elle vint au sepulchre avec d'autres femmes deuotes, & n'y trouuant plus le Seigneur qu'elle cherchoit, elle courut hastiuement dire aux Disciples, qu'elle ne l'auoit point trouué. Et quoy que Pierre & Iean, comme les plus feruens & mieux aymez, y vinsent à grands pas, apres auoir entré dans le sepulchre, où il ne trouuerent le corps de nostre Seigneur, ils s'en retournerent de peur en leur maison, & les autres femmes aussi: elle seule ne bougea du lieu où elle scauoit que son tresor auoit esté enterré, & où elle pensoit trouuer tout le bien de son cœur. Elle entroit dans la caue du sepulchre, & fortoit sans se lasser d'aller, de venir, & de chercher tout autour, dedans & dehors. Deux Anges parlerent à elle, luy demanderent ce qu'elle cherchoit, & pourquoy elle pleuroit si amerement: mais elle ne se cōtenta pas de la veuë, & de la parole des Anges, parce qu'elle estoit en peine de ne point trouuer le Seigneur des Anges, qui seul la pouuoit consoler, tant que par sa perseuerance elle merita d'estre la premiere à qui Iesus-Christ (selon l'Histoire Euangelique) desia resuscité & glorieux, s'apparut en forme de Iardinier, elle pensant que s'en fut vn, & ne recognoisant le Sauueur, s'adressa à luy, & dit: Seigneur, si vous l'avez pris, dites-moy où vous l'avez mis, & ie l'osteray. Elle ne declara pas celuy qu'elle cherchoit, estant si transportée & rauie en Iesus-Christ, qu'elle pensoit que tout le monde n'auoit le cœur en autre chose qu'en luy. Elle considera aussi peu sa condition & foiblesse de son sexe, & qu'elle ne seroit pas assez forte pour emporter le corps du Sauueur: car l'amour est auéglé & hardy, qui par la vigueur de l'esprit, supplée au defaut des forces du corps, ne trouue rien de difficile, & se propose toutes choses estre faciles, pour paruenir à ce qu'il desire & aime beaucoup. Mais nostre Sei-

gneur Iesus-Christ, qui est pieux, se descomant, l'appella par son nom, & la consola d'une bonte & douceur ineffable, la fit Apostolle de ses Apostres, qui estoient tous reffrez & tremblans de peur, luy commandant de leur porter des nouvelles de sa glorieuse Resurrection & Ascension aux Cieux. Voila tout ce que nous trouuons escrit dans l'Euangile de la Magdelaine, & encores que l'Euangile n'en face point de mention, c'est chose qui semble indubitable, que la Magdelaine se trouua presente quand N. S. I. C. monta au Ciel, & lors que le saint Esprit descendit sur les Apostres, les comblant de ses dons & graces celestes, & que le temps qu'elle demeura depuis en Hierusalem, elle l'employa à seruir & accompagner la tres-sacree Vierge marie, comme la mere de son tres-doux Seigneur, & à visiter & baigner de ses pieules larmes les lieux par où nostre Seigneur Ies. Ch. auoit passé, & sanctifié par sa tres-sainte vie, & mort tres-precieuse. Mais apres la mort du premier martyr saint Estienne, la persecution estant esleuee en Hierusalem contre l'Eglise, & les Disciples de nostre Seign. par sa disposition & providence particuliere, ayans forty hors la ville, s'estans repandus en diuerses contrées & Prouinces pour les esclairer de la lumiere du S. Euangile, & doctrine de Iesus-Christ, entre les autres fidelles qui furent mal-menez des Juifs, & persecutez avec vne plus furieuse rage, marie magdelaine fut la premiere, laquelle avec ses frere & sœur le Lazare & marthe, ils auoient en haine & horreur particuliere, à cause du grand amour qu'ils auoient porté à nostre Seigneur, pendant qu'il estoit au môde, & du regret qu'ils auoient en sa mort. Pour se vanger d'eux ils les prirent tous trois, marthe, magdelaine, & Lazare, avec leur seruante marcelle (qu'on dit estre celle qui pendant que nostre Seigneur discourroit, dit à haute voix: *Bien-heureux le ventre qui vous a porté, & heureuses les mammelles qui vous ont allaités*) Et saint maximin qui estoit vn des septante Disciples de Iesus-Christ, & Calcedone qui fut l'auégle nay, auquel nostre Seigneur rendit la veuë, luy frottant les yeux de boue. On dit aussi qu'ils y mirent ce noble decurion Ioseph d'Arimathie qui le descendit de la Croix, & l'enseuelit en son sepulchre, avec plusieurs autres Chrestiens, lesquels ils exposerent dans vn Nauire sans voiles, sans auirons, ny gouvernail, ny mariniers pour les conduire, afin qu'ils se perdissent & noyassent en la mer: mais comme il n'y a point de conseil contre Dieu, le Nauire vint aborder à marseille, & la magdelaine avec toute ceste bien-heureuse compagnie, descendit à terre, où par l'admirable exemple de sa vie, & diuin propos, & les miracles que nostre Seigneur faisoit par elle, toute la Prouence fut conuertie à la foy de Iesus-Christ. Saint Lazare demeura Euesque de marseille, saint maximin de la ville d'Aix, & marthe se recira en vn monastere, avec vn grand nombre de filles. & Ioseph d'Arimathie (ainsi qu'aucuns escriuent) passa en Angleterre, & fut le premier qui y

planta l'Euangile. Et magdelaine apres auoir
 presché de sa propre bouche, & conuertit beau-
 coup d'ames, se retira en vn desert pour pleurer
 derechef ses pechez (comme si elle ne les eust iamais pleurez) & s'occuper iour & nuict en la
 contemplation de nostre Seigneur, iouyssant de
 ses tres-douces visites. Elle demeura 30. ans en
 ceste solitude, mangeant des herbes & racines
 d'arbres, ses habits estans vlez, Dieu la couurit
 de ses cheueux. Elle menoit vne vie plus Angeli-
 que que feminine: aussi les Anges l'esleuoient
 7. fois le iour, pour ouir leur celeste musi-
 que. Au bout de 30. ans elle pria vn Prestre
 d'aller trouuer de sa part S. Maximin, & l'aduer-
 tir que le Dimanche ensuiuant il se trouuaist seul
 en l'Eglise à l'heure de Matines: le saint Euef-
 que y vint, & trouua la magdelaine en oraison
 eleuée en l'air, & les bras estendus en haut, elle
 receut le tres-S. Sacrement d'vne merueilleuse
 deuotion, les larmes aux yeux: & peu de temps
 apres, elle rendit l'esprit à son tres-cher Espoux
 & maître qu'elle auoit veu crucifié pour ses
 pechez, & recommanda le sien au Pere eternel.
 Les Anges emporterent au ciel l'ame de la beni-
 ste magdelaine, chantans & psalmodians. Le
 corps fut enterré là où il a esté tousiours tenu en
 grande veneration.

Syluestre Pruer de l'Ordre S. Dominique,
 & maître du Palais sacré, escrit en vn Sermon
 que l'an 1497. il visita par deuotion la grotte
 où la magdelaine fit penitence, & ses saintes
 Reliques, & dit qu'il vid fa teste qui est fort
 grosse, laquelle n'auoit qu'vn peu de chair halee
 & desseichee en la partie du front, où le Sauueur
 la soucha, quand il luy apparut apres sa Resur-
 rection, en laquelle chair les marques de deux
 doigts dont nostre Seigneur la repoussa, de-
 meurerent imprimees. Il dit plus, qu'on luy
 montra en vne fiole de verre, vne partie des
 cheueux dont elle essuya les pieds de nostre Sei-
 gneur, & en vne autre de la terre destrem-
 pée dans du sang, de couleur entre rouge &
 noire, laquelle terre fut ramassée par la mag-
 delaine le Vendredy Saint au pied de la
 Croix, & que tous luy affermerent que tous les
 ans au mesme iour du Vendredy Saint, apres
 qu'on a acheué de dire la Passion, ce qui est
 dans ceste fiole boult, comme si c'estoit du sang.
 On montre aussi son bras & son corps, qui est
 en vne chaffe d'argent, dans vn monastere de
 l'Ordre saint Dominique. Dieu a fait plu-
 sieurs grands & admirables miracles par l'inter-
 cession de ceste glorieuse sainte, & bien-heu-
 reuse pecheresse, lesquels on pourra voir en son
 Histoire. Je n'en diray qu'vn qui est rappor-
 té par le susdit Pape Syluestre, comme chose
 qui est toute certaine & notoire. C'est qu'en
 l'an 1279. es guerres que les Roys d'Arragon
 eurent contre Charles I. du nom qui fut frere
 de saint Louys Roy de France, celuy qui gaigna
 & perdit le Royaume de Sicile, Charles
 II. Comte de Prouence, fut pris par les Arra-
 gonois en vne bataille nauale: ce Charles estant
 prisonnier en Barcelone, fort mal traité, &

en danger de perdre la vie, se souuenant que
 la magdelaine auoit presché en son pays de
 Prouence, & conuertit tant d'ames à nostre
 Seigneur, se recommanda affectueusement à
 elle, & la supplia de le deliurer de ceste angoi-
 se où il estoit. Pour l'obtenir plus facilement,
 il ieusna, se confessa, & pleura chaudement.
 La propre nuict de la veille de sa feste, la mag-
 delaine luy apparut en forme d'vne tres-belle
 femme, & de bonne grace, laquelle l'appellant
 par son nom, luy dit d'vne voix claire & har-
 monieuse: Que ses prieres auoient esté exaucées:
 & pour le luy faire voir, elle luy commanda de
 la fuire, luy declarant qu'elle estoit magdelai-
 ne, à laquelle il s'estoit recommandé qui le ve-
 noit ayder.

Après auoir quelque peu cheminé, elle luy
 demanda s'il recognoissoit le lieu où il estoit: il
 respondit qu'il pensoit estre dans les murs de
 Barcelone: La sainte luy repliqua: Vous estes
 bien trompé, car vous marchez sur vostre terre
 à vne petite lieuë de Narbonne, où il entra au
 point du iour. Par l'aduis de la sainte, & en
 recognoissance d'vn si signalé bien-faict qu'il
 auoit receu d'elle, le Comte fit bastir vn beau
 monastere, & bien renté, au lieu où estoient ses
 Reliques sacrées, qu'il donna aux Peres de l'Or-
 dre saint Dominique: il fit aussi ailleurs des
 Couuens du mesme Ordre, auquel il estoit fort
 affectionné; & auprès de Narbonne il fit plan-
 ter vne Croix au mesme endroit, où la magde-
 laine le quitta, qui s'appelle la Croix de la lieuë.
 C'est ce qu'en dit Syluestre Pruer, homme de
 tres-grande autorité, doctrine, & Religion.
 L'Eglise solemnise la feste de la Magdelaine le
 22. de Juillet, au mesme iour qu'elle mourut.

On doit prendre garde à deux choses en la vie
 de cest sainte. La premiere, qu'il y a eu beau-
 coup de doute entre les Docteurs, si la Magde-
 laine, de laquelle parlent les Euangelistes, n'est
 qu'vne seule, où s'il y en a eu plusieurs, parce
 qu'il s'est trouué de graues Auteurs qui ont es-
 crit qu'il y en a eu deux, l'vne la pecheresse, dont
 parle l'Euangeliste S. Luc; l'autre sœur de Mar-
 the & du Lazare: d'autres font trois Magdelai-
 nes, neantmoins ceste question semble estre des-
 ia assoupie, & que c'est le plus probable & cer-
 tain de dire, qu'il n'y en a eu qu'vne, comme ie
 dis icy, parce que c'est la plus commune opiniõ
 des anciens Docteurs, & des modernes, & aussi
 qu'elle est mieux receuë de l'usage de nostre me-
 re la sainte Eglise Catholique, laquelle le iour
 de la feste de la Magdelaine, celebre la femme
 pecheresse, & dit qu'elle estoit sœur du Lazare:
 cõme aussi si l'on remarque attentiuement & de-
 près les paroles de l'Euangeliste saint Iean, il
 donne clairement à entendre que ç'a esté vne
 mesme personne, la sœur du Lazare, & celle qui
 oignit les pieds de nostre Seigneur en la maison
 du Pharisien, & qui les essuya de ses cheueux:
 car l'Euangeliste dit ces mots: *Il y auoit vn mala-
 de nommé Lazare de Bethanie, Chasseau de Marthe,
 & Marie ses sœurs, & Marie estoit celle qui oignit no-
 stre Seigneur d'onguent, & luy nettoya les pieds avec*

22.

Ivrl.

L. ET.

ses cheueux, le frere de laquelle nommé Lazare estoit
malade. Ces paroles ont plus de force pour prou-
uer qu'il n'y a eu qu'une Magdelaine, & nō plu-
sieurs, que toutes les raisons qu'on scauroit
amener au contraire. La seconde chose, c'est
que quelques Auteurs Grecs ont escrit que le
corps de la Magdelaine & du Lazare ont esté
long-temps en la ville d'Ephese en Asie, & que
depuis on le transtata à Constantinople, où ils
furent mis en vne Eglise que l'Empereur Leon
surnomé le Philosophe leur fit bastir. Toutefois
ce que nous en auons escrit icy est bien certain,
& encore auourd'huy on monstre leurs Reli-
ques en France, és lieux où ils ont vescu, & sont
decedez, comme nous auons dit. Encore que
Sigibert escriue en sa Chronique, que la ville
d'Aix ayant esté rasée par les Sarazins, le corps
de la Magdolaine fut transporté par Gerard
Comte de bourgogne au Couent de Viciliac,
que luy-mesme auoit fait bastir. Tous les Mar-
tyrologes escriuent de la Magdelaine, & les
Auteurs qui exposent l'histoire des Euangiles,
& plusieurs autres qui ont fait des Sermons à sa
louange.

*A Marseille en Pronence, se fait la feste de sainte Marie
Magdelaine, laquelle merita de voir toute la premiere nostre
Sauueur apres sa resurrection. A Philippe ville de Macedoine,
deceda sainte Synthique, de laquelle saint Paul fait mention.
A Angori ville de Galuce S. Platon martyr fut du Lieutenant
Agrippin, battu de verges, tourmenté par feu, deschéiré avec
des ongles de fer, & repris par plusieurs fois pour endurer
les mesmes tourmens, & en fin decapité. Ses miracles faicts
principalement pour la deliurance des prisonniers, furent leus
au second Concile de Nisse. En l'Isle de Cypre saint Theophile
Preteur ou Baillif, ayant esté prins par les Arabes, & ne pou-
uant estre induit à nier la Foy, ny par priere, ny par menasses,
eut en fin la teste tranchee. A Antioche mourut S. Cyrille Euef-
que renommé pour sa sainteté & doctrine. En Auergne saint
Menel Abbé. A Gand S. Vandregisle Abbé, qui a fait plu-
sieurs miracles. A Scythopoli en Palestine S. Joseph Comte, le-
quel de Iusf s'estant fait Chrestien, monstra un tres-grand zele
pour la Foy, & fit plusieurs miracles.*

LA VIE DE SAINT APOLINAR,
Euesque & Disciple de l'Apostre S. Pierre.

23.
IVIL-
LET.



Vand le Prince des Apostres S.
Pierre trāsfera sa chaire Aposto-
lique d'Antioche à Rome, saint
Apolinar fut l'un des Disciples
qu'il emmena avec soy, lequel il
fit Euesque, & l'enuoya en la vil-
le de Rauēne pour y prescher l'Euāgile, & esclai-
rer de la diuine lumiere ces peuples qui estoient
gifsans à l'ombre de la mort. Apolinar apres auoir
receu la benediction de son doux maistre, se mit
en chemin, postposant la cōsolation dōt il iouis-
soit, à l'obedience & à la volonté de Dieu, qui
par le moyen de son saint apostre l'appelloit à
de grāds travaux & des hautes entreprises. Estāt
proche de Rauēne il fut receu en la maison d'un
soldat nommé Treue, qui auoit vn fils auēgle,
auquel le saint Euesque apolinar faisant le si-
gne de la Croix, rendit la veuē. Par ce miracle
Treue & tous ceux de sa maison creurent en Ie-
sus-Christ, & furent baptizez: vn Tribun ou
Maistre de Camp sceut que le saint auoit fait

recouurer la veuē au fils de Treue son soldat de
sorte qu'il le fit appeller, & le pria de guarir sa
femme nommée Teclē, qui estoit grieuement ma-
malade depuis plusieurs annees, sans aucune es-
perance de remede. Apolinar la print par la main
& luy dit: *Leue toy sainte, au nom de nostre Dieu, &
croys en luy, sachant qu'il n'y a chose semblable à luy en
Ciel, ny en la terre: la femme se leua soudain guarie, &
dit: Il n'y a point d'autre Dieu que Iesus-Christ que
vous preschez.* Par ainsi elle & le tribun son mary,
avec leurs enfans & famille, & plusieurs autres
qui estoient là presens se conuertirent, & furent
baptizez.

Saint apolinar s'employa 12. ans à prescher la
celestē doctrine, & baptiser ceux qui la rece-
uoient, croyās en nostre Seigneur Iesus-Christ,
& à faire leçon de l'Escriture sainte aux enfans
de quelques Gentils-hommes qu'on luy amē-
noit, & à administrer les saints Sacremens, fai-
sant des Prestres pour luy ayder. Mais comme
le nombre des Chrestiens vint à croistre, & la lu-
miere qui auoit esté cachée à manifester les es-
clats de sa grande splendeur, le Gouverneur de
la ville nommē Saturnien fut aduertey de ce qui
se passoit, & enuoya querir Apolinar, lequel
il examina deuant les Pontifes & Prestres des
Dieux, qui il estoit, dōt il estoit venu, & ce
qu'il pretendoit faire; comme il eut hauteement
respondu à toutes ses demandes, les Pontifes
mutinerent le peuple qui l'outragea, luy jeta
des pierres, & le chassa hors de la ville à de-
my mort. Les Chrestiens l'emporterent en vne
maison d'une bōne veufue Chrestienne, où il le
firent penser. Au bout de six mois vn Seigneur
nommē Boniface qui estoit en la ville de Chui
en Toscane, perdit en vn instant la parole, &
deuint muet, lequel ayant ouy faire recit des
merueilles que Dieu operoit par Apolinar, &
qu'il estoit encore en vie, l'enuoya prier de ve-
nir en sa maison: il y fut, le guarit, & deliura aussi
vne sienne seruante qui estoit possedee d'un ma-
ling esprit; Boniface ayant veu ces miracles se
conuertit à la Foy de Iesus-Christ, & bien enui-
ron cinq cens personnes. Dequoy les Gentils
indigne mirent la main sur le colet du saint,
& le battirent rudement à coups de baston, & le
firent marcher sur la braise ardante nuds pieds,
luy commandant de ne proferer le nom de Ie-
sus-Christ: apres cela ils le mirent hors de leur
ville, & demeura en vne cabane de Bergers.
Apolinar eut le corps tout brisē, & l'ame sainte
cōsolēe plus que iamais de souffrir pour son Sei-
gneur, preschoit ceux qui le venoient trouuer
là, & en baptisoit plusieurs. La Foy de nostre
Seigneur & Redempteur Iesus-Christ s'augmē-
toit & emplissoit. Il passa de là en la Prouince
d'Emilie (c'est la partie de Lombardie, qui est
de là le Po, vers Rauenne) où il resuscita la fille
d'un Praticien nommē Rufe, qui fut cause que
la fille & son pere, avec plusieurs autres, recu-
rent le Baptēme: la fille fit veu à Dieu de vi-
ure toute sa vie en chasteté. Le diable ne peut
endurer les grandes merueilles que N. Seigneur
faisoit par son seruiteur Apolinar, & alla souf-